

HASEVIVOT

Feuillet pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

PARACHATH TSAV CHAG H'PESSAH

Nissan 5786

גליון מספר 403 (589)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

NATURE ET MIRACLE

Que cette fête soit d'une importance primordiale, il est facile de s'en persuader : Les nombreux passages de la Thora qui nous rappellent la sortie d'Egypte en témoignent. Voyez ces commandements explicites : **"Souviens-toi de ce jour où tu es sorti d'Egypte, de la maison d'esclavage"**, et ailleurs : **"Afin que tu te souviennes du jour de ta sortie d'Egypte, tous les jours de ta vie"**. Et si nous avons omis de mentionner matin et soir la sortie d'Egypte dans la récitation du Chemâ, nous avons l'obligation de reprendre la prière et de la répéter.

Combien de mitsvoïh, de commandements positifs, dont le but est de se souvenir de la sortie d'Egypte, tels les Téfiïnes pour lesquels il est dit : **"Et tu les attacheras comme signe sur ta main et ils seront un fronteau entre tes yeux, car c'est avec une main puissante que D-ieu t'a fait sortir d'Egypte"**.

La même mention est faite pour la Mézouzah et les Tsitsit. Toute cette semaine de Pessa'h dont le but est aussi de graver en nous ce souvenir : **"Et plus vous en parlerez, mieux vous vous en trouverez."** **A cc** point que les plus grands parmi nos maîtres de tous les temps pouvaient passer toute la nuit de Fessa'h à converser sur cet événement. Les stricts commandements que nous devons accomplir durant cette semaine, l'interdiction formelle de prendre le moindre grain de levain, sont là aussi pour que nous ressentions sur la plan de la vie concrète, quotidienne l'importance capi-

tale de cet événement unique dans l'histoire. Pour conclure cette liste combien incomplète, citons le premier des dix Commandements, le fondement de toute la foi juive, commence en ces termes : "Je suis l'Eternel ton D-ieu qui t'ai fait sortir d'Egypte de la maison d'esclavage...". Il ne fait aucun doute que toutes ces allusions à la sortie d'Egypte et que la fête de Fessa'h elle-même ont pour but de nous enseigner des choses de la plus grande importance ; car nos fêtes ne sont pas de "simples" festins et réjouissances sans signification ; ce sont des "occasions" pour nous de puiser les enseignements spirituels les plus élevés.

En fait, la Thora mentionne explicitement que le seul but des plaies et des miracles que D-ieu fit en Egypte était de **"révéler au monde l'existence du Créateur et Sa présence constante en tous lieux et en tous temps dans le monde"**, de faire savoir à tous que c'est Lui qui a créé le ciel, la terre, les mers, l'univers et tout ce qu'il contient ; Lui seul continue à prodiguer au monde sa subsistance, à le soutenir et à le conduire à chaque instant.

Les plaies qui frappèrent l'Egypte sont la preuve que toute la nature est assujettie au D-ieu unique, qu'elle ne se meut que par Sa volonté : l'eau se change en sang, les grenouilles sortent de terre, la vermine envahit les hommes, l'air amène la peste, la grêle s'associe au feu, le vent apporte des nuages de sauterelles, l'obscurité se prolonge trois jours durant et enfin la mort frappe les premiers-nés. Toutes ces catastrophes à l'échelle cosmique, toutes

SUITE A LA PAGE 2

LA LIBERTÉ – ÊTRE LIBRE

Dans le Choul'han Aroukh, au début des lois de Pessa'h, est ramenée l'obligation de **Kim'hé Depis'ha**. Pour tant, cela ne semble être qu'une obligation de tsedaqa en l'honneur de la fête. La question se pose donc de savoir pourquoi cela n'est pas ramené dans les lois de tsedaqa ? En outre, il n'est pas ramené une telle halakha pour les autres fêtes. Il semble qu'en fait, cela fait effectivement partie intégrante des lois de Pessa'h.

La véritable liberté, c'est uniquement lorsque les autres, aussi, ont à manger. Si le pauvre n'a pas de quoi manger, alors les autres ne peuvent être considérés comme libérés. **Le véritable asservissement** est, en fait, de se préoccuper uniquement de soi-même. **Le vrai homme libre** est celui qui veille à ce que les autres aient aussi, et cela fait partie des Commandements de Pessa'h.

Voici que nous voyons des choses contradictoires concernant le **'harosset** et le **karpas**. Le **'harosset** vient rappeler le mortier et les lettres du mot **'harosset** forment un autre mot soixante - liberté (חֵירוּת), ce qui fait allusion aux soixante myriades qui sortirent vers la liberté. Par contre, la consommation du **karpas** représente la libération car voici qu'on le trempe comme le font les princes. Mais les lettres du mot **karpas** forment les mots soixante durement (סִפְּרָה), ce qui fait allusion aux soixante myriades qui furent durement assujetties.

Il nous faut comprendre pourquoi le **'harosset** qui représente le mortier de l'esclavage, ses lettres renvoient à la liberté. Le **karpas**, quant à lui, renvoie à la libération et ses lettres renvoient à l'esclavage.

Egalement dans la **matsa**, nous trouvons cette contradiction. D'un côté, nous mangeons la **matsa** en souvenir du pain de misère, c'est-à-dire l'esclavage. D'un autre côté, nous consommons également la **matsa** en tant que souvenir de la **sortie d'Egypte**. Le Choul'han Aroukh mentionne que le **'harosset** représentant le mortier doit contenir du vinaigre ou du vin rouge en souvenir du sang c'est-à-dire l'esclavage. Mais il est principalement constitué des fruits auxquels **Israël a été comparé** comme les pommes, les figes, les noix, etc...

Cela vient nous enseigner que chaque épreuve et chaque souffrance contiennent également la délivrance, **la souffrance est la source de la lumière**, ainsi qu'il est écrit dans le Charei Teshouva (chapitre 2) que l'obscurité est la cause de la lumière. L'obscurité chez les autres doit devenir notre lumière, c'est-à-dire **nous devons être des hommes libres qui se préoccupent du prochain**, et ce sera la cause de la grande lumière de la délivrance à venir. N'oublions pas de nous joindre à la douleur de nos frères et de partager leurs souffrances, notamment par quelques paroles par téléphone. N'oublions pas de prier et de multiplier les Tehilim pour les particuliers comme pour Am Israël. Puisse-nous mériter la délivrance finale très prochainement.

AINSI FIT LE RAV

Rabbi Chimchon Pinkous raconta, un jour, un événement qui lui arriva dans sa jeunesse. Il étudiait alors à la Yechiva de Brisk et comme c'est l'habitude, il louait un appartement avec d'autres étudiants. Une année, voici qu'il resta seul dans le logement pour la recherche du hamets. A l'heure convenue, il entama l'inspection. Etant seul, il dût vérifier l'ensemble du logement et des placards s'y trouvant, ce qui dura plusieurs heures. Il termina finalement la **bedika**, avec la joie d'avoir accompli la mitsva malgré la fatigue. A ce moment-là, il se souvint qu'il fallait aussi vérifier le toit. Voici que l'endroit devait être contrôlé du fait que parfois on y amenait du hamets et les voisins ne le feraient pas. Il commença à hésiter et la fatigue augmentant le doute, pourquoi devait-il prendre sur lui cela ? Finalement, il se décida et monta ; lorsqu'il ouvrit la porte du toit commun, il s'avéra que l'endroit n'avait pas été nettoyé depuis des années ni non plus entretenu. Après un moment de désespoir, il commença le nettoyage et le rangement pour pouvoir faire la **bedika** comme il faut, tâche qui dura des heures. Et chaque fois qu'il commençait à être prêt à abandonner, il se rappelait qu'il se consacrait à une mitsva. Il finit finalement et put commencer l'inspection à la bougie juste avant que le jour ne

SUITE A LA PAGE 3

DEGUEL HAMOUSSAR -SUITE

ces révolutions successives, inhabituelles et inattendues dans l'ordre naturel du monde, forcent l'homme à prendre conscience brusquement et brutalement que la nature n'est pas une chose en soi et que le monde a un Maître, un seul, sur la terre, sur les eaux, que D-ieu règne sur les mondes minéral, végétal et animal, un Maître qui peut tout faire selon Sa volonté.

L'homme est tellement habitué aux phénomènes naturels qu'il finit par être persuadé, au plus profond de lui-même, que la nature est un état de choses normal, éternel et immuable, une force en soi qui n'a pas de maître capable de la changer. Transformer les eaux en sang, arrêter leur cours, les faire se dresser comme des murailles de gauche et de droite, y faire passer un peuple à pied sec, imaginer la possibilité de tels phénomènes, c'est admettre que les eaux ne sont celles que nous connaissons que parce que le Créateur le veut ainsi à chaque instant ; mais aussi qu'à chaque instant Il peut changer leur nature, et que leur nature même est mise en question à chaque instant.

Et c'est pourquoi à propos de chacun de ces miracles, un leit-motiv revient : **"Par ceci tu sauras que c'est Moi le Seigneur qui domine les eaux." "Tu reconnaîtras que nul n'est comme Moi."** Au point que les "magiciens" d'Egypte eux-mêmes finissent par avouer : **"C'est le doigt de D-ieu"**.

Ainsi l'homme, devant l'effondrement de ce qu'il croyait la chose la plus solide du monde, devant ces cataclysmes qui bouleversent la nature la plus solidement établie, l'homme reconnaît que tout est en la main de D-ieu. Lorsqu'il sentira la terre ferme bouger *sous ses pieds, lorsque tous ses calculs se révéleront dénués de toute certitude, alors son assurance et son orgueil de se sentir, le maître absolu de la nature s'effondreront. Il sentira alors que le monde a un Maître et il en viendra à comprendre que toute notre vie est aussi entre Ses mains.* "Lorsque l'homme reconnaît les miracles apparents, alors il reconnaît aussi les miracles cachés ; et ceci est la base de toute la Thora. Car l'homme n'a de part dans la Thora qu'au moment où il croit que tout ce qui lui arrive est une suite de miracles cachés dans lesquels il n'y a pas de nature pour elle-même, tant pour la société que pour l'individu. S'il fait une bonne action, il réussira, et sinon il tombera. Tout est soumis à tout instant et en tout lieu à l'intervention du Créateur." **(Ramban)**

Et puisque c'est là le fondement de la foi juive, il nous faut nous en souvenir matin et soir afin de renforcer constamment notre croyance en D-ieu, notre conviction que rien de ce qui nous arrive n'est fait indépendamment du Créateur. Là aussi est le sens du premier des dix Commandements : **"Je suis l'Eternel ton D-ieu qui t'ai fait sortir d'Egypte"**. Il n'est pas dit ici *"qui a créé le ciel et la terre"* afin que tout le monde comprenne, même le simple d'esprit.

L'homme sensé reconnaît la grandeur de D-ieu en contemplant la création même. Mais le simple d'esprit peut s'y tromper ; il lui faut un miracle apparent pour pouvoir en conclure au miracle caché : la mention de la sortie d'Egypte, miracle évident et éclatant aux yeux de tous, démontre plus que toute autre chose qu'il n'y a personne d'autre que le Seigneur qui soit le Maître du monde. Nos Sages ont raconté à ce sujet la parabole suivante ;

"Il y avait une fois une grande demeure dont le propriétaire avait remis la surveillance entre les mains de son intendant. Celui-ci pouvait s'y promener comme bon lui semblait et il avait toutes les clés en main. Un étranger qui jugerait selon les apparences extérieures ne pourrait dire avec certitude qui des deux hommes dans la maison est le véritable maître de céans. Mais un jour il voit l'un des deux qui entreprend de changer l'ordre de la maison du tout au tout : le premier étage se transforme en rez-de-chaussée, la salle à manger en cuisine et vice-versa. Alors seulement l'étranger comprend qui est le véritable maître du domaine, lorsqu'il le voit bouleverser l'ordre de la maison selon sa bonne volonté. C'est alors qu'il comprend que, depuis le début, celui qui a opéré les transformations dans la maison est le véritable maître des lieux."

Ainsi en est-il pour nous : lorsque nous voyons la création confiée aux mains de l'homme, nous pouvons avoir un doute sur l'identité du propriétaire du monde. Mais lorsque D-ieu accomplit les miracles de la sortie d'Egypte et bouleversa toutes les lois de la nature, il fut démontré que la Royauté du monde appartenait au Créateur et non pas aux créatures. C'est ainsi que, grâce aux miracles apparents, l'homme peut saisir les miracles cachés : **Tu as pris conscience que Je t'ai fait sortir d'Egypte alors tu peux prendre conscience que Je suis le Seigneur ton D-ieu maître de toute chose.**

Une fois que nous comprenons cette première vérité, nous pouvons franchir une nouvelle étape et de saisir un principe nouveau : c'est que, contrairement à la pensée courante, il n'y a pas de différence entre miracle et nature ; le miracle est une chose naturelle et la nature est d'essence miraculeuse. En effet, une chose est dite naturelle si par suite de sa répétition, elle nous est devenue habituelle et normale. Ainsi il est naturel que le globe terrestre ne tienne sur rien. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'homme est habitué à se le représenter ainsi. De même, il est naturel que le grain de blé pousse et qu'ensuite seulement le germe commence à pousser. Pourquoi ? Parce que l'homme a toujours vu ce phénomène se répéter ainsi.

Et pourtant, si l'homme voyait tout à coup une boule quelconque tenir en équilibre dans l'air, ou s'il voyait après sa mort ses ossements se rapprocher et émerger de son corps pourri pour finir par ressusciter, alors tout cela serait pour lui miracle ! Tous les miracles qui nous sont arrivés nous étonnent parce qu'ils sortent de l'ordinaire : mais l'ordinaire lui-même, n'est-il pas miraculeux ! Que le globe terrestre tienne dans l'air sans soutien, que le blé germe après avoir pourri, ce sont là des phénomènes pour lesquels seule notre habitude de les voir se répéter nous fait perdre de vue ce qu'ils ont d'extraordinaire, et ceci à chaque instant de notre vie.

Une suite de miracles continuels et perpétuels, telle est la nature. Et si nous ne le ressentons pas, la faute est en nous, notre habitude de les voir se répéter nous fait leur conférer un caractère d'absolue nécessité qu'ils ne sauraient avoir. Alors qu'en vérité la nature est miracle - un miracle qui pourra se répéter à l'infini tant que le Créateur le voudra. Et le miracle est nature, un phénomène naturel, normal, qui ne semble extraordinaire qu'à nos sens peu avertis des choses et de leur ordre véritable. Quoi d'extraordinaire à ce que le vinaigre puisse brûler ? **Celui qui a dit à l'huile de brûler peut l'ordonner de même au vinaigre.** Vu sous cet angle, il n'y a là rien que de naturel pour celui qui sent que dans le fond, l'huile ne brûle à chaque instant de sa combustion que par ordre de D-ieu. Alors il n'y avait rien de naturel lorsque Rabbi Hanina alluma le vinaigre à la place de l'huile en disant : **"Celui qui a ordonné à l'huile de brûler l'ordonnera ainsi au vinaigre"**.

Mais pour que l'homme saisisse de façon concrète que le miracle est nature, il faut qu'il soit parvenu à un haut niveau spirituel, qu'il soit un serviteur de D-ieu, pur de tout péché. Alors seulement la nature sera à son service.

Et il se peut faire que l'homme ait fêté Fessa'h durant les 120 ans de sa vie sans en retirer aucun enseignement. Il aura vécu comme un aveugle et n'aura effectivement célébré aucune fête. Car l'essentiel, c'est d'utiliser toutes les occasions, l'étude et les fêtes pour renforcer notre foi. C'est pourquoi nous devons raconter sans cesse la sortie d'Egypte, pour nous pénétrer de la force du Créateur, pour nous souvenir de Son existence, et ainsi nous Le croirons et nous aurons confiance en Lui. Il nous sera évident que tout ce qui nous arrive nous vient de Lui comme la récompense directe de nos ac-

tions, bonnes et mauvaises.

Qu'avec Son aide nous cherchions à purifier notre cœur et à sentir Sa présence en nous et, renouvelant la sortie d'Egypte, Ses merveilles éblouirons nos yeux.

pensees de moussar

- "L'expérience est un terrain à perte de vue où l'homme sensé amasse des connaissances"
(Salomon Ibn Gabriel)

- "L'expérience prouve que celui qui étudie du Moussar est bien plus élevé que les gens de son âge, que ce soit par ses idées que par sa conduite"
(Rabbi Israel Salanter)

- "Si nous voulons que nos enfants soient vaccinés contre vents et marées, il nous les habituer à sortir même par mauvais temps"
(Rabbi Chimchon Rafaël Hirsch)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA" L

Si une personne a touché à quelque impureté, à une souillure humaine, ou à un animal impur, ou à quelque autre abomination immonde et qu'elle mange de la chair du sacrifice rémunérateur consacré à l'Eternel, cette personne sera retranchée de son peuple (VII, 21).

TOUTE INFLUENCE REÇUE EST ENSUITE EXERCEE

Nous lisons dans le Midrach : Rabbi Yossi dit : si tu désires savoir quelle est la récompense des Sages, médite sur le sort d'Adam, le Premier Homme. D-ieu lui avait fait une recommandation unique : ne pas manger le fruit défendu. Il Va transgressée. Il a ainsi causé sa mort et celle de toutes les générations à venir. Par contre, celui qui respecte une recommandation positive entraîne la Bienveillance Divine en sa faveur et en faveur de toutes les générations à venir. Les voies de la Providence Divine sont telles que la Clémence Divine est dispensée pour récompenser les bienfaits dans une mesure beaucoup plus large que la mesure de châtement sanctionnant les mauvaises actions. Celui qui se garde de consommer de la viande impure ou interdite, mérite les bienfaits divins pour lui et pour toute sa postérité jusqu'à la fin des temps.

Ne croyons pas que Rabbi Yossi nous expose une dissertation théorique. Ce qui est dit là, c'est la réalité qui domine notre vie quotidienne. Pourtant, il nous semble que la comparaison établie entre le Premier Homme, Adam, et le commun des mortels n'est pas judicieuse. Dire que le châtement d'Adam a été d'une sévérité magistrale est bien compréhensible, car il s'agit d'un homme qui a été façonné et modelé par les mains de D-ieu. Mais de là à conclure que la récompense pour les mitsvoth accomplies par chacun de nous peut avoir des conséquences déterminantes sur toute l'humanité, paraît exagéré.

Quand nous voyons notre voisin accomplir une bonne action, par exemple, il se lève tôt pour la prière du matin, il nous semble qu'il s'agit là d'un acte isolé, minime, sans importance. Pourtant, il se peut bien que d'autres, ayant été témoins de cet acte, aient été influencés et aient décidé à leur tour de se lever tôt le matin pour la prière. D'autres encore, ayant vu chaque membre du groupe précédent, prennent une décision similaire. Avec un peu d'imagination, on peut prendre conscience que celui qui a commencé a déclenché un mouvement universel qui aura des répercussions sur le monde entier.

Rabbi Israël Salanter disait : un élève qui étudie la Thora dans une Yéchivah à Varsovie, peut empêcher qu'un étudiant juif à Paris renie sa foi. La Thora que chacun étudie a une portée illimitée dans l'espace et le temps.

Ce phénomène demande une explication psychologique : à tout moment, l'homme subit

l'influence de son entourage et à son tour, il influe sur le

monde qui l'entoure. Les conceptions de chacun, ses théories, ses décisions, sont le fruit d'expériences vécues autour de lui, dans son voisinage dans le temps et l'espace : tantôt ce seront des souvenirs d'enfance, tantôt des paroles entendues de ses voisins, tantôt des faits et gestes dont il a été témoin sous des cieux plus ou moins lointains. Ce que l'homme voit et entend, contribue à forger son caractère, lui dicte ses réactions, consciemment ou inconsciemment. Les divers événements de sa vie font désormais partie intégrante de sa personnalité. Sans cesse, il reçoit et il donne. Il prend des exemples, et sert lui-même de modèle à d'autres. Chaque action laisse son empreinte, qui se manifestera au moment opportun.

Adam a consommé le fruit défendu. Ce n'est pas un acte isolé qu'il a accompli. Cette transgression de la recommandation divine l'a totalement métamorphosé. Ce n'est plus le même homme. Avant le péché, c'était un homme que caractérisait la science, la sagesse. Après le péché, il devient un homme que domine le penchant sensuel. Le monde qui l'entoure est ressenti par ses sens physiques, concrètement, l'ère de l'intuition abstraite est révolue.

Cette métamorphose est considérée par la Thora comme une déchéance, la chute depuis les plus hautes sphères jusqu'aux plus basses réalités, et de là, jusqu'à l'extinction totale de son être : la mort. Cette sévérité trouve sa justification dans le fait que c'est lui qui a ouvert la porte du péché à toute l'humanité.

Il en est de même dans le domaine du Bien : Les Justes jouissent du mérite pour eux-mêmes, pour leurs enfants et pour toute leur postérité jusqu'à la fin des générations. Celui dont la conduite est conforme à la Vérité verra son action perpétuée, car la Vérité est éternelle.

Un autre exemple nous est donné par l'histoire de Pourim. Mordékhaï le Juste ne fléchit pas devant Haman l'impie. Cette prise de position est inspirée par le caractère de son peuple à la "nuque raide". C'est cette attitude qui a entraîné à son tour le sauvetage de tout le peuple juif.

De tous temps, nous sommes confrontés au même problème : la peur que nous inspire les impies qui nous entourent. En résistant à cette peur, en brandissant l'étendard de la Loi, nous préparons notre victoire. Chacune de nos bonnes actions marquera notre voisinage en exerçant son influence. Et il faut que nous en soyons conscients.

se lève. Il se désespérait que du fait de son état de fatigue extrême, le seder ne serait sûrement pas de très haut niveau. La nuit du seder arriva et il se sentit rempli d'un sentiment puissant et suave qu'il n'avait jamais connu. Il dit la Hagada en savourant chaque mot. Lorsqu'il mangea la matsa, il sentit qu'il était prêt à se sacrifier pour accomplir la mitsva de matsa. Toute cette nuit-là, il ressentit une proximité avec Hachem et une élévation extrême. Après avoir fini le seder, il se sentit incapable de dormir et son cœur le porta et il passa le reste de la nuit à dire Chir Hachirim et à étudier la sortie d'Egypte. Ce sentiment d'élévation dura tout Pessa'h. Le premier Chabbat après la fête, il se dit que Chabbat est en soi plus élevé que les fêtes et effectivement, il ressentit, pour la première fois, le goût profond du Chabbat et il témoigna que depuis, il commença à grandir.

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Tsav

Changer de décor

« UN FEU CONTINUEL SERA ENTRETENU SUR L'AUTEL, IL NE DEVRA PAS S'ÉTEINDRE. » VAYIKRA (6 ; 6)

Le Rav Pinkous nous rapporte le Tal-mud au sujet de notre verset qui nous dit : « même pendant vos déplacements », il s'agit des déplacements du Michkan des Bnei Israël dans le désert, même à ce moment-là le feu devait brûler.

Chacun d'entre nous, chacun selon son rythme, selon son emploi du temps, etc..., sait consacrer des moments pour la Torah et la Avodat Hachem : prier ses trois tefilot par jour, participer à des cours de Torah dans la semaine, étudier à la yechiva ou au kollel, faire du 'Hessed, rendre visite aux malades...

Cependant, il nous arrive parfois d'être dans l'obligation de voyager plus ou moins loin de la maison. Et cela pour diverses raisons comme le travail, les vacances ou autres.

Ces petits déplacements viennent perturber notre rythme quotidien et nous faire déplacer nos priorités ou nos efforts quotidiens.

Parce que nous ne sommes plus dans notre environnement, nos exigences en cacherout se « ramollissent », mon engagement à prier avec un minyan et mes temps d'études sont généralement laissés de côté.

Tout ces efforts annuels, tout ce 'Hizouk qui a été développé, ont été oubliés à la maison pour laisser la place aux vacances. Mais la Torah n'est pas comme le travail et les congés payés n'existent pas.

Hachem nous connaît avec nos faiblesses, et nous met en garde.

Notre verset nous parle d'« un feu ». Ce feu représente l'intérêt, la passion. Puis il continue et dit « continué sera entretenu », c'est-à-dire à chaque instant. Et le verset termine : « il (le feu) ne devra pas s'éteindre. »

C'est à propos de ce feu que parle le Yéroushalmi quand il dit : « même pendant vos déplacements », c'est-à-dire même en voyage, la flamme ne devra pas s'éteindre. Chacun d'entre nous a déjà eu l'occasion de constater que lorsque l'on déplace une bougie, la flamme risque de s'éteindre. Et, tout naturellement, par prudence, on met sa main en protection pour ne pas qu'elle s'éteigne.

Ainsi, lors de nos déplacements nous devons être prudents, et protéger notre flamme, qui sans cette vigilance, risque de s'éteindre et de nous laisser dans l'obscurité.

Le Rav 'Haïm Schmoulevitch Zatsal raconte l'histoire d'un petit bébé qui se trouve dans les bras de sa maman. C'est ainsi que chaque fois que sa maman se déplace, que ce soit dans un bus, au supermarché..., automatiquement lui aussi se déplace avec elle.

A la fin de la journée, on questionne l'enfant en lui demandant s'il se souvient de tous les endroits qu'il a parcourus dans la journée. Le bébé répond qu'il n'en a aucune idée, la seule chose qu'il sache, c'est qu'il a été toute la journée dans les bras de sa maman.

C'est ainsi que nous devons vivre, en nous sentant comme ce bébé dans les bras de Notre Papa toute la journée. Les changements de décors géographiques ne doivent pas provoquer de changements dans notre décor spirituel.

Évidemment, nous pouvons effectivement nous retrouver dans des endroits où il n'y a malheureusement pas de synagogue, où il faut faire plusieurs kilomètres pour trouver une épicerie cachère, où le climat est tellement chaud que nos vêtements se font obligatoirement plus légers. Toutes ces conditions nous incitent à être plus « cool » que d'habitude.

Mais la vraie question est : « Que fait-on dans un endroit où l'on ne peut pas rester nous-mêmes ? »

Le Pélé Yoets rapporte que nos Sages disent : « Tous les chemins sont dangereux », en chemin on ne peut servir Hachem entièrement car on est obligé de faire attention aux dangers. C'est pourquoi il est dit : « Heureux

ceux qui sont assis dans leurs demeures. »

Lorsque nous programmons nos déplacements, la première chose à vérifier est si l'on peut continuer à être « Juif », si notre Chabat peut être respecté, s'il l'on peut manger correctement cacher...

Si l'on se place intentionnellement dans un endroit avec des courants d'air, c'est sûr que la flamme s'éteindra.

Un Juif n'est jamais en vacances, la Avodat Hachem est un travail à plein temps. Nous devons toujours être préoccupés de savoir si nous pouvons continuer à faire Torah et mitsvot là où nous sommes. De même que nous vérifions toujours si nous aurons un certain confort vital minimum, nous devons être sûrs de pouvoir aussi respecter nos besoins vitaux de Juifs tels que la prière, la nourriture et l'étude.

Nos Sages nous l'ont déjà dit : « Les voyages raccourcissent le nombre de jours et d'années d'un homme, comme il est dit : « Il a abrégé dans la marche ma vigueur, il a raccourci mes jours. » C'est le cas de ceux qui voyagent d'un endroit à l'autre pour ramasser de l'argent. L'instabilité familiale ou autre fatigue et fait oublier l'essentiel.

Le but est de laisser la flamme toujours allumée et de la raviver de jour en jour. Comme la flamme olympique qui brûle et passe de main en main pour arriver au but.

Montrer à nos enfants que nous sommes conséquents et constants quelles que soient les conditions extérieures, que nous ne faisons pas les choses par habitude et lorsque cela nous arrange, que nous sommes soucieux de faire briller notre Judaïsme à chaque instant, allumera en eux un feu ardent qui les guidera vers le bon chemin, toujours à l'abri du vent.

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA" L

LA CACHEROUT : MOTEUR DE LA TÉCHOUVA

J'avais demandé un jour à mon Rébbé quelle est la première chose à enseigner à un frère du peuple qui souhaite revenir bitechouva. Le respect de la cacheroute m'a-t-il répondu ; car sans cela notre cœur reste fermé à toute la lumière divine. Se préserver de nourritures interdites, c'est donc s'ouvrir les portes de l'Eternité.

LA CACHEROUTE NOUS OUVRE LES PORTES DE LA TORA On raconte de nombreuses histoires à ce sujet. Notamment celle d'un homme qui, dans son vieil âge, était revenu à la Tora en Israël. Il était stupéfait de ne rien comprendre à celle-ci, alors qu'il était pourtant brillant dans tous les autres domaines. Rav Kanievski lui demanda s'il avait déjà mangé non-cacher. Il répondit que, malheureusement, il avait absorbé de nombreux aliments interdits. Le Rabbi lui raconta une histoire similaire qui se passa au temps du Gaon Rabbi Akiva Eiger.

« Un enfant qui était un brillant talmudiste se sépara un jour du chemin de la Tora. Dans son vieil âge il revint à la raison, mais il ne comprenait rien au Talmud. Il vint voir le Gaon, qui lui posa la même question que Rav Kanievski. L'enfant se rappela alors soudain que toute sa chute commença le jour où pendant les vacances, un ami lui servit une viande non-cachère. Depuis, son cœur s'était fermé à la lumière de la Tora. Le Rav lui dit que la seule solution de retrouver sa sagesse d'autrefois était de faire Techouva et de consacrer un jour de jeûne afin de marquer la réparation de cette 'Avéra. »

Malgré l'âge du vieil homme, Rav Kanievski donna le même conseil à ce repentir qui, au lendemain du jeûne, commença jour après jour à s'emplier de la lumière de la Tora, qu'il eut alors le mérite de mieux cerner.

RÉPARER LA FAUTE DU VEAU D'OR

Rabbi Mordékhaï Fhima²²⁵ rapporte qu'au début de la Paracha de Chemini, nous voyons que Moché et Aharon étaient anxieux de voir que la

Chekhina n'était pas revenue auprès des Bné Israël, après la faute du veau d'or, alors que le Mishkan était censé réparer cette faute.

AVOIR LE CŒUR PUR Des paroles qu'Hachem adressa à Moché et à Aharon, nous voyons que la réparation de la faute du veau d'or passait par le fait d'avoir le cœur pur.

Cela impliquait le fait de sacrifier le Yetser Hara qui était en nous, et nécessitait d'approcher un veau en expiation du veau d'or.

SACRIFIER LE YETSER HARA QUI EST EN NOUS Sacrifier le Yetser Hara qui est en nous, dit le Or Ha'haïm, c'est réparer la faute qui engendra le veau d'or.

En effet, nos Sages nous enseignent que la faute du veau d'or a résulté du fait que les Béné Israël ont laissé libre cours à leur intellect, au lieu de confiner celui-ci dans la volonté d'Hachem. Ils se pensaient au niveau de pouvoir découvrir la volonté d'Hachem par eux mêmes et sans la Tora, comme l'avaient fait les Patriarches avant le Don de celle-ci. Ils n'avaient pas encore compris que, dès lors que la Tora avait été donnée, il ne fallait plus agir en fonction de notre compréhension, mais dans le cadre de la Volonté d'Hachem, clairement identifiable dans la Tora.

NE JAMAIS CESSER D'ÊTRE HUMBLE L'humilité doit donc être de mise dans nos vies pour réparer la faute du veau d'or puisque, comme le mentionne le Talmud Sanhédrin, il n'existe pas de punition payée par le peuple d'Israël qui ne vienne pas également expier la faute du veau d'or.

Ayons donc la grande intelligence d'avoir confiance en Hachem et de nous annuler devant Lui, ainsi que nous nous y sommes engagés il y a 3320 ans au Mont Sinaï en disant « Na'assé Venichma » - « nous ferons et nous comprendrons ». Nous aurons ainsi la garantie de recevoir toutes les brakhote de la Tora.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL**ALLER AVEC EMPRESSEMENT VERS HACHEM : LA CLÉ DE SA 'AVODA**

Hachem nous a fait sortir d'Egypte. Il est tout puissant, Il décide de tout. Dans ce cas, Il aurait pu donner le temps aux enfants d'Israël de laisser leur pâte lever, au lieu de les contraindre à manger de la Matsa difficile à digérer!!!

NE PAS RETARDER SA 'AVODAT HACHEM La réponse à cette question nous révèle une base fondamentale.

Pour réussir dans le Service Divin, il faut prendre exemple sur la fabrication de la Matsa : de même qu'il ne faut pas laisser à celle-ci le temps de lever, il ne faut pas attendre pour servir Hachem. C'est là l'essence de la foi.

LAISSER LA FOI DIRIGER NOS VIES Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui regrettent amèrement leur crochet par la France, lorsqu'ils durent quitter leurs terres natales du Maghreb. Combien ils auraient préféré atteindre directement la Terre d'Israël ! Mais qu'est ce qui fut à l'origine de cette erreur de choix ? La réflexion et la rationalité²²⁴. Lorsque l'on pense trop, on s'éloigne de la foi et de la confiance en Hachem, et on se demande alors comment manger, boire, travailler, apprendre la langue... Et c'est alors que ce manque de foi nous empêche de réaliser nos rêves de proximité avec la Volonté du Créateur. La grandeur des enfants d'Israël lorsqu'ils quittèrent l'Egypte est qu'ils ne se posèrent pas la question de savoir comment ils subsisteraient dans le désert. Ils se jetèrent à corps perdu entre les mains d'Hachem, sachant que c'était leur meilleure garantie.

Ce concept est étayé par les Maîtres du Moussar qui disent que la foi commence là où l'intelligence s'arrête. Nous comprenons donc que celui qui réfléchit trop avant de s'engager perd sa spontanéité et sa foi inébranlable, et est alors tenu en échec dans les choix décisifs de son existence. Cet axiome fut illustré à merveille par Na'hchone Ben 'Aminadav, qui n'hésita pas à se jeter à l'eau, jusqu'à ce que celle-ci atteigne ses narines, lorsqu'il se teint devant la Mer des Joncs. Nous savons que c'est cette foi, cette confiance héroïque et cet amour d'Hachem qui contraignirent la mer à laisser le passage triomphal aux enfants d'Israël. Notre avenir dépend de notre foi.

Que nous nous renforçons encore dans ce domaine, afin de voir de nos yeux le sauvetage providentiel d'Hachem, qui nous illuminera pour l'Eternité !
224 Propos rapportés mon beau père au nom du Rav Lionel Hassoun.

BAISSE D'UN TON PETIT !

Pour poursuivre notre commentaire précédent et concrétiser son enseignement, qui appelait à l'humilité et au fait de comprendre nos limites, ajoutons quelques histoires vécues.

BÉNI LÉVY J'ai parlé avec un ami coiffeur (qui m'a rafraîchi la nuque à l'occasion des fêtes de Pessah' et en prévision de la période du 'Omer, durant laquelle il est interdit de se raser et de se couper les cheveux). Il m'a raconté la surprenante histoire de la Techouva de Béni Lévy.

Cet homme, qui fut autrefois le secrétaire de J.P Sartre (un des plus "grands" philosophes de son temps), fut invité un jour à donner une conférence en Terre Sainte. A l'issue de cette dernière, un ami de Béni voulut l'amener voir un philosophe d'une autre tendance, qui vivait du côté de

Méa Shé'arim (quartier ultra-religieux de Jérusalem). Après s'être heurté à un refus énergique, l'ami de Béni qui s'était rapproché de ce sage finit par avoir gain de cause, emportant le célèbre penseur français chez son Rébbé. Béni Lévy et le Talmid Hakham s'entretenirent toute la nuit, à l'issue de laquelle le sage d'Israël le convainquit de ne plus rentrer en France, afin de rester étudier les profondeurs de notre Tora de vérité. A l'issue de cette nuit, Béni Lévy aurait déclaré que son maître J.P Sartre n'était qu'un grain de sable face à l'immensité de sagesse devant laquelle il s'était tenu toute cette nuit. Béni Lévy changea alors de nom, et écrivit l'ouvrage « De Mao à Moïse », qui scella une nouvelle page de sa vie et qui fit de lui un brillant talmudiste.

ALBERT EINSTEIN Dans le même ordre d'idées, le Rav Bentata me rapportait les derniers mots d'Albert Einstein, prix Nobel et savant des plus renommés dans le monde des astrophysiciens.

« Je me suis rendu infiniment grand dans l'infiniment petit (toute sa vie ayant abouti à la découverte de l'atome qui rendit possible la constitution de la bombe atomique qui tua des milliers de civils) ; j'aurais mieux fait de me rendre infiniment petit dans l'infiniment grand » (faisant allusion à la Tora, grâce à laquelle il aurait pu éclairer des mondes et sauver des milliers d'âmes par le Kiddouch Hachem qu'il aurait alors fait).

Mes chers frères, il en va de même pour des milliers d'intellectuels des plus

grandes écoles de commerce, de Polytechnique, et pour des hommes de tous les domaines, qui ont reconnu la suprématie d'Hachem et de Sa Tora. Pouvons-nous nous penser au niveau de juger de la véracité de la Tora et de sa logique ? Pouvons-nous nous dire d'accord avec tel ou tel point mais pas avec tel autre ?

C'est une méprise, ceux dont nous venons de parler sont des fourmis à côté du Rambam (Maimonide), des Maîtres de la Guémara et de la Michna, sans parler de nos Patriarches ou de Moché Rabbénou.

RECONNAÎTRE LA TOUTE-PUISSANCE D'HACHEM Nous savons qu'en Hébreu, le mot Juif (Yéhoudi), vient du terme Yéhouda, dont la racine hébraïque est la même que celle du mot hodaa (qui signifie reconnaissance).

Sachant que Yéhouda a reconnu la vérité lors de son conflit avec Tamar, tout juif désireux de reconnaître la vérité a reçu cette capacité en héritage de cet ancêtre exemplaire. C'est cette qualité qui lui permit d'ailleurs d'accéder à la royauté, et qui peut faire de chacun de nous des rois sur notre propre personne.

Ayons tous le courage de reconnaître la vérité de la Tora et de se soumettre à la Volonté d'Hachem ! Nous comprendrons alors le vrai sens de la Liberté : s'exonérer du mauvais penchant qui veut nous faire vivre dans l'illusion et l'ingratitude.

NE GACHONS PAS PESSAH' POUR LA MIMOUNA !!!

Durant la fête, chacun a fait des efforts pour se renforcer dans la cacherout que nous savons si fondamentale pour avoir le cœur ouvert à la lumière de la Tora. La chasse aux miettes a débouché sur une fête pleine de liesse et de proximité avec les valeurs essentielles. Cependant, le Yetser Hara est loin d'avoir dit son dernier mot. Il nous attend au tournant, où il va tenter d'infiltrer du 'Hamets en sousmain.

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נוברדרוק

בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים

טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com